

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



« Une marginale dans les marginaux »
Dominique Blondeau

Hélène Belley

Numéro 24, hiver 1981–1982

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/40219ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Belley, H. (1981). « Une marginale dans les marginaux » : dominique Blondeau. *Lettres québécoises*, (24), 89–90.

« Une marginale dans les marginaux » :

Dominique Blondeau



Sobre. Un appartement humble dans un quartier cosu, une tenue modeste, un propos dense mais réservé. Pas d'alcool, pas de drogue ! « Marginale dans les marginaux », Dominique Blondeau cultive admirablement l'art d'être artiste et son contraire. Une silhouette mince et fragile aux airs félins, des yeux irrémédiablement cernés, une main délicate qui étrangle avec des mots.

« Tout est double, rien n'est simple »

Dominique Blondeau est née Française mais le coeur n'y est pas vraiment. À dix ans, la solitaire Parisienne lit Balzac « sans trop comprendre », ne sait guère quoi faire de sa peau et n'aime pas beaucoup Paris. Ce qu'elle veut déjà et à tout prix : écrire !

Écrire la dualité puisque « tout est double, rien n'est simple » ; écrire l'amour, l'inceste et l'inconscient « si peu exploité » ; écrire parce qu'elle a en réalité tant de choses à dire ; écrire surtout parce qu'elle n'a, au fond, « rien à cacher ».

C'est ainsi qu'elle m'est apparue, un après-midi ensoleillé du mois de mars, assise comme une fourmi laborieuse à sa table de travail, une fenêtre donnant sur la tranquillité. Dominique Blondeau aurait pu habiter rue St-Denis, le carré St-Louis ou le quartier Latin comme bien des artistes, mais elle déteste les modes, les lieux et les valeurs consacrés. Notre-Dame-de-Grâce c'est

la tranquillité, mais c'est aussi la proximité d'un collègue, Hubert Aquin, à qui elle n'a jamais véritablement pardonné le geste fatal. Un suicide dont il l'avait longuement entretenue à travers de précieuses conversations littéraires, assez longuement et fréquemment pour lui donner l'apparence d'un jeu.

« Un jeu qui donne la vie »

Le seul jeu que connaisse vraiment Dominique Blondeau, l'escrime, ne tue pas. Au contraire c'est un « jeu qui donne la vie », « un jeu qui développe l'imagination essentielle pour écrire ».

En dix ans, au seuil de la trentaine, Dominique Blondeau boucle son cinquième roman sans jamais avoir donné de coup d'épée dans l'eau. Des « Visages de l'enfance » aux « Funambules » en passant par « L'agonie d'une salamandre », c'est chaque fois un coup porté au coeur du moi et de l'inconscient. Des amours qui n'aboutissent pas, incestueux ou impossibles, des sentiments voués à l'échec, des jeux d'ambiance et de personnages en vase clos. Dominique Blondeau anime des êtres au destin fragile et équivoque, des êtres de dualité : « s'il est trois heures ici, il est neuf heures en France et quelque part, au même moment, une amie fait des choses que je ne fais pas ». Ce don d'ubiquité, ou celui de l'imaginer sans cesse ne quitte jamais l'auteur ; les romans qu'elle écrit en sont tout imprégnés et rappellent avec force la valeur relative de nos destins.

Des ordinateurs et des mots

Cette mystérieuse dualité que Blondeau fait miroiter dans ses personnages ne lui est pas étrangère. « L'écrivain de l'intérieur » a d'abord été informaticienne. Quelques années passées à jongler avec des ordinateurs quelque part au Maroc. Des mots écrits en codes, des mots écrits pour des machines. Mais, parallèlement, pour échapper à cet univers un peu trop « logique », Blondeau écrit pour elle, des mots qu'elle ne publie pas.

Comme les bars et les discothèques pourtant très populaires de Casablanca ne l'intéressent guère, l'informaticienne trouve à se divertir chez elle : un peu de musique classique, Wagner de préférence, un bon repas. Il est vrai que l'ambiance un peu survoltée de ces « lieux superficiels » les rends peu sympathiques à ce tempérament songeur, enclin à la réflexion.

« Une amoureuse »

Dominique Blondeau est une amoureuse... des mots et si par mégarde elle s'enivre, ce n'est certes pas pour avoir trop bu, mais plutôt trop cherché à connaître de nouvelles expressions. Cette passion, cette manie qu'elle a de toujours rédiger, une main sur le crayon l'autre sur le dictionnaire, lui attire pourtant quelques critiques. Des critiques « amicales », bien sûr, mais assez fréquentes pour freiner son obsession.

Les romans de Blondeau ne sont pas parmi les plus accessibles, mais elle se réjouit néanmoins de l'indéfectible fidélité de ses lecteurs. Ils sont quelques milliers au Québec à suivre sa descente dans les profondeurs abyssales. Des personnages qu'elle dissèque, des personnages qu'elle pénètre parfois jusqu'à l'indécence, elle qui pourtant se révèle par son incroyable discrétion : « . . . deux mains amoureuses, coupes tendues vers les seins menus, ronds, libres d'Anne, suscitant le prélude à un désir redoutable que ces deux mains n'hésitent pas à conquérir en prolongeant la caresse vers le sexe visible sous le tissu transparent du slip . . . en appeler aux baisers, aux morsures, à l'épanchement du sexe pénétré tout d'abord par une langue en lame d'épée, sans oublier la délicieuse courbe des reins si vulnérable aux lèvres humides . . . »

Pas féministe

L'auteur des « Funambules » admire Yourcenar. Non pas depuis qu'elle incarne un des quarante immortels, mais bien depuis plusieurs années. Elle ne tarit pas d'éloges pour cette grande dame « remarquablement cultivée . . . si réelle ».

. . . Et Anaïs Nin ?

« superficielle, narcissique . . . et puis je n'aime pas sa bande : Miller, Durrell (quoique différent et talentueux), toute cette troupe qui n'a de compliments que pour l'écriture de ses pairs ».

Dominique Blondeau n'est pas féministe, elle dit simplement que toutes les femmes le sont, obligatoirement. Elle n'aime pas les étiquettes. Ce qu'elle recherche, en réalité, c'est la valeur profonde des êtres : hommes ou femmes ; l'exprimer, lui donner vie à travers les mots.

Dans son bureau un peu étroit, Dominique Blondeau savoure les délices

du travail accompli. Quatre cents pages polies, repolies. Des tournées à travers le Québec pour faire connaître « Les funambules », dernier-né de sa prolifique contribution à l'écriture québécoise.

La conversation cesse quelques instants. Dominique Blondeau étire le bras et ouvre un espèce de coffre-fort juste derrière elle, à sa gauche. Elle en retire une pile de feuilles, dactylographiées et me les tend. Intriguée je lis quelques phrases . . . puis tourne les pages avidement.

. . . De la science-fiction ?

Touché ! La championne d'escrime, redoutable, donnait son sixième coup d'épée, droit dans ma conscience . . . Comment maintenant ne pas parler de sa sixième portée, presque à terme, bâtarde. Une portée qui ne ressemble en rien aux cinq autres. Un roman cybernétique, logique, marginal dans les semblables. « On ne choisit pas vraiment ce que l'on écrit ». C'est vrai, « tout est double, rien n'est simple ».

Hélène Belley

La vie culturelle en Estrie

Les activités culturelles régionales ne présentent que très peu d'intérêt pour les Métropoles. Et pourtant, elles se révèlent parfois bien intéressantes et d'un apport non négligeable à la culture nationale par leur authenticité et leur contenu à la mesure du pays profond. En Estrie, elles ont apporté, tout au long de la saison qui vient d'être bouclée, une bouffée d'air frais à bien des poumons contaminés par l'atmosphère étouffante des compétitions sportives.

Parmi les différentes activités qui ont su trouver une bonne clientèle chez les admirateurs du socio-culturel, signalons : les Lundis de la musique organisés par Ma Tante Alys et d'autres noyaux de musiciens de la région, regroupés dans l'ARME (Association régionale des musiciens de l'Estrie) ; les tours de chants du Choeur Héritage (10 ans d'existence) toujours soucieux

Pour savoir ce qui se passe dans le domaine culturel et littéraire en province, *Lettres québécoises* a demandé à des écrivains de Trois-Rivières et de Sherbrooke de nous parler de la vie culturelle dans leur province.

de plaire au public, grâce à son répertoire varié, allant du classique au folklorique ; les pièces de théâtre écrites et montées par des connaisseurs, dans la double perspective de divertissement et de formation, entre autres *L'Audition* d'André Poulain, *X* de Normand Labelle sur le référendum et *La Gueule ouverte et fermée* du même auteur qui propose aux spectateurs un vaste choix de 18 scénarios sur les mouvements de contestation en Amérique du Nord (avec répercussions dans l'Estrie) jusqu'à l'arrivée de Reagan au pouvoir. Ici, en Estrie, les troupes ou les compagnies de théâtre qui ont le plus fait parler d'elles au cours de la dernière saison demeurent *Le Théâtre de l'Atelier*, *Le Théâtre de la Marjolaine*, *La Bébelle*, *Entre Chien et Loup* et *Le Sang Neuf*.

Certains secteurs de la population, allergiques aux bains de grande foule, ont pu se retrouver aux